

Les notes suivantes, d'un missionnaire qui a vécu longtemps dans l'intimité du nouveau roi d'Onitsha, feront comprendre toute la portée et entrevoir les heureux résultats que cette élection devra avoir dans la suite, Dieu aidant et bénissant les efforts de Samuel Okosi.

Sami avait 24 ou 25 ans quand il fut converti à la religion catholique par le R. P. Joseph Lutz, de sainte mémoire.

La beauté de la religion l'impressionnait dès cette époque; son plus grand bonheur était de passer de longues heures devant le Saint Sacrement.

Pourtant, cette ferveur sensible était trop extraordinaire, et Sami, dans toute la fougue et l'ardeur de ses 25 ans, eut à soutenir des luttes d'autant plus violentes, que son âme était la droiture même et qu'il avait une conscience des plus délicates. Il était d'ailleurs exposé aux attaques incessantes des protestants qu'il avait abandonnés pour se faire catholique; et pour s'étourdir, il partit un jour pour une expédition au compte de la Compagnie anglaise du Niger, vers la Bénoué et le Tchad.

C'est là que Dieu l'attendait pour tremper son âme par l'épreuve et la souffrance. Perdu pendant longtemps dans d'immenses forêts, épuisé par les fièvres les plus violentes, mais soutenu par son énergie, Sami avait toujours présente à son esprit la pensée de la mort, et dans l'état d'âme où il se trouvait, il souffrait les pires angoisses.

Faisant plus tard allusion à cette époque de sa vie, il s'écriait un jour comme saint Augustin : « Où donc était ma pauvre âme en ces moments-là ! »

Et il était persuadé que Dieu ne l'avait épargné qu'en considération des prières qu'une autre âme d'élite, celle d'Idigo, le chef de la chrétienté d'Agouléri, ne cessait de faire pour lui.

Car, lors du baptême solennel de ce dernier, Samuel Okosi, récemment converti lui-même, lui avait servi de parrain. Aussi Idigo avait-il voué à celui qu'il n'appelait que son « père en Dieu » une sincère et bien chrétienne affection.

(A suivre.)

Mes sentiments sur la presse vous sont tous connus. Je l'ai pratiquée toute ma vie, et je ne l'aime pas, je pourrais dire que je la hais : mais elle appartient à l'ordre redoutable des choses nécessaires.

L. VEUILLOT.

Lors
Buildin
mençor
matière
permis
grande
La vi
lais et l
faisait p
quent p
riste, lu
ce qui l'
plus ou
les assau
on n'aur
n'aurait
ou de sa
tous les i
ble façon
C'était
aux parti
toirs, des
désirs des
était très
toilette, t
tenter les
sionnaire,
et je n'ai
ni charreti
parapluies,
la pluie m
peut intéré
sion, j'ajou
position, d'